



**Jimmy Sabater**

**Galaxies  
Primitives**

**Des Roses Dans le Noir**

# Galaxies Primitives

Jimmy Sabater



- Des Roses Dans le Noir -

DU MÊME AUTEUR

ROMANS

**Plaisirs et Châtiments**

*2001 - Baleine/Le Seuil*

**HardCorps**

*2003 - Editions TG*

NOUVELLES

**Galaxies Primitives**

*L'Ours Polar n° 22*

**Histoire d'une Balle**

*L'Ours Polar n° 23*

**Zéro Défaut**

*L'Ours Polar n° 23*

**L'Esprit de Noël**

*L'Ours Polar n° 26*

**Obsession Intime**

*L'Ours Polar n° 27*

# Galaxies Primitives

Jimmy Sabater

Le Duc de Berrelon traversa la grand salle et s'interposa.

- Peuple d'Urne, le gouvernement vous a trompé et cela, depuis de nombreuses années. Si nous manquons d'eau, aujourd'hui, c'est qu'il en a vendu nos réserves aux Aultomiens. Ce marché nous garantissait, en échange, dix années de carburant pour alimenter notre armada ! J'en ai la preuve et la voici !

Le duc sortit une minuscule sphère transparente de sa sacoche et les documents signés apparurent aussitôt sur dix mètres de haut, juste au-dessus de lui.

- Mensonges ! cria l'un des ministres. Si l'existence d'un tel traité était vraie, nous serions au courant. Celui-ci est un faux !

- Cessez de nier les évidences, Comte de Vorliac ! Chacun sait, depuis l'affaire des vaisseaux exterminateurs, que vous participez activement à ces magouilles. Ne criez pas aux mensonges quand la vérité ne revêt aucun sens dans votre bouche.

L'assemblée hua cette dernière déclaration et le Comte de Vorliac disparut de l'assemblée virtuelle après avoir signifié sa suprême humiliation.

- Vos accusations sont graves, trancha le gouverneur, depuis le trône, mais elles sont pertinentes. La corruption n'est pas nouvelle dans notre monde, mais elle n'est pas le sujet du débat qui nous réunit. Pendant que nous parlons, trente milliards d'Urniens souffrent du manque d'eau et votre beau discours ni change rien.

- Gouverneur, il demeure quelques issues, dit le Comte de Buroix d'un ton enclin à la servitude. Il nous suffit simplement d'en accepter les conséquences... Clôturez les fermes à fécondations pendant quelques années. Nous serons moins nombreux et nos besoins en eau s'en trouveront amoindris.

- Ce que vous proposez est abject, s'interposa le Duc de Berrelon. Notre population est suffisamment vieillissante pour que nous n'entrions pas dans ces schémas dignes des pires spectacles catastrophistes.

- Il s'agit d'une situation de crise, rappela la Comtesse de Griors. Le Gouverneur a raison. Il faut cesser de s'opposer à tout sans arrêt. Nous ne réglerons rien dans la mauvaise foi et les règlements de comptes. Je propose que nous suspendions les fermes à fécondations cinq années !

Un bourdonnement d'approbation souffla dans la grand salle, sous le regard accablé du Duc de Berrelon.

Les chiffres d'estimation des gains de ressources en eau balayaient déjà l'image du contrat sur l'écran géant et chacun s'appliquait à voter cette nouvelle proposition.

- Le projet est adopté à 15436 voix contre 6339. Je propose également une nouvelle taxe de 31 % sur l'eau. Celle-ci servira à financer la brigade de surveillance de nos réserves. Les crimes s'y multiplient de manière inquiétante.

Une fois encore, le projet fut accepté à une écrasante majorité.

Le Duc de Berrelon, qui n'en revenait pas de tant d'inconséquence, se laissa guider par ses instincts et entra dans une colère noire.

- Monsieur le Gouverneur, il va sans dire que vous n'êtes pas ici à votre place. Si vous aviez la moindre compassion pour les urniens, vous ne prendriez pas de telles résolutions. Réserver l'eau aux riches ou interdire à nos concitoyens d'enfanter relève de l'incompétence la plus éblouissante. Quand on sait combien d'eau vous gaspillez dans votre piscine et vos installations thermales personnelles, on ne peut que souhaiter votre départ !

Le sourire satisfait du gouverneur se crispa et son visage ne dissimula plus rien de sa contrariété. La salle cria au scandale en réclamant l'exclusion immédiate du Duc de Berrelon.

- Duc, la liberté d'expression dont vous disposez ne vous autorise pas au manque de respect, ni à la calomnie et aux insultes, dit le secrétaire du Gouverneur.

- Punissez le ! Cria une voix.

- Bannissez le ! Finissons en avec ces anarchistes qui ne souhaitent que notre déclin !

Le Duc contempla l'assemblée unanime pour lui insuffler un châ-timent à la mesure de son audace.

Le Gouverneur se leva de son trône et désigna le fauteur de trouble de l'index.

- Duc de Berrelon, votre impertinence est totalement inacceptable et nous ne pouvons tolérer ce comportement au sommet d'Urne. En conséquence, vous êtes condamné à l'exclusion ! Vous partirez dès demain vers les Galaxies Primitives à bord d'un vaisseau citerne et vous ne pourrez réapparaître ici que lorsque celui-ci sera rempli d'eau !

Les Comtes et les Ministres applaudirent de concert et des rires éclatèrent ci et là. En effet, les Galaxies Primitives étaient si dangereuses qu'aucun urnien n'en était jamais revenu.

Le Duc de Berrelon passa la nuit dans une cage de cristal, suspendu dans les airs, au dessus de la Préfecture de Police.

Le lendemain matin, lorsqu'il fut conduit devant l'appareil mis à sa disposition, il ne put s'empêcher de protester.

- C'est une condamnation à mort à laquelle vous me vouez ! Ce rafiot se disloquera avant même d'avoir traversé sa première année-lumière !

Les hommes d'armes chargés de l'exécution de la sentence, ne purent qu'acquiescer devant ses plaintes, mais leur compassion n'y changea rien. On ne discutait pas les ordres d'un Gouverneur.

Le Duc s'installa dans le vieux vaisseau qui décolla quelques secondes plus tard, sans autre cérémonie.

Préprogrammé pour le conduire jusqu'aux Galaxies Primitives, le cargo ne nécessitait aucune intervention extérieure. Le prisonnier n'avait rien à faire, juste attendre... Des mois durant.

Il occupa les premières semaines visiter et aménager son navire. La coque avait déjà été réparée à plusieurs endroits et il doutait sérieusement de la résistance de l'engin en cas de fort magnétisme ou de pluie de météorites.

Les instruments de bords étaient des plus rudimentaires. Pas d'accès aux Portes Spatio-temporelles, pas de salon d'hibernation, ni même de canon au Zelton.

Non. Plus le temps avançait et plus il envisageait son rafioteur comme un cercueil mobile le conduisant à haute vitesse vers la mort.

Le Duc de Berrelon finit par trouver un ordinateur sur lequel il put étudier les cartes des Galaxies Primitives. Celles-ci, anciennes et très approximatives, désignaient plus de mille systèmes solaires.

C'est ainsi que le prisonnier réussit à occuper son esprit les premiers mois de son périple.

Un jour, alors qu'il s'apprêtait à boire sa potion nutritionnelle, il reçut un curieux message.

- Vous venez d'entrer dans le système de Cassius, nous demandons votre identification.

Le Duc n'en revenait pas, il avait enfin atteint la première des galaxies primitives.

- Je suis le Duc de Berrelon et j'arrive de la planète Urne.

- Nous vérifions vos informations et analysons votre appareil...

Le fugitif était aussi heureux d'entendre enfin une voix humaine, que de trouver la possibilité de s'extirper de cette prison volante.

- Votre vaisseau n'est pas armé, vous pouvez vous poser sur Urtha.

- C'est impossible, dit aussitôt le Duc, mon appareil est déprogrammé, je ne parviens plus à le piloter.

- Veuillez patienter... Nous allons le magnétiser. Laissez-vous guider.

Un son métallique lourd sembla disloquer le vaisseau et le prisonnier manqua de tomber de son fauteuil.

Il se dirigea précipitamment vers un hublot et constata, ivre de joie, qu'Urtha se dessinait sous ses yeux.

Avec l'annonce de sa libération prochaine, le Duc de Berrelon retourna à son vieil ordinateur à la recherche de renseignements sur ce monde inconnu.

Urtha : Première Planète du Système de Cassius, colonisée par les humains en 31853 après JC. Densité comparable à celle de Jupiter. Antimatérialiste, ce peuple pacifique base son système économique sur le libre-échange avec ses mondes voisins.

Le vaisseau descendit rapidement sur ce nouveau monde et il put bientôt apercevoir les premières cités dont l'architecture n'était pas sans rappeler le style Moyen-Oriental.

Lorsqu'il fut à terre le Duc manqua de pleurer de joie tant il était heureux de respirer l'air libre de ce monde baigné par un soleil printanier.

Deux grands hommes parés de soieries colorées et de couronnes d'or vinrent à sa rencontre. Hauts de plus de quatre mètres chacun, ils avaient dû bénéficier d'une attraction terrestre moindre et ainsi connaître cette hypertrophie naturelle.

- Vous êtes le bienvenu sur Urtha, Duc de Berrelon, dit-il en se baissant vers lui. Je suis le Général Scysovski et voici le Commandant Xiolvaty qui dirige le programme d'échanges interplanétaires.

- Merci de votre accueil et de votre aide. J'avais bien peur de ne jamais me sortir de ce pétrin.

- Allons, il ne faut jamais être défaitiste. L'univers est assez grand et les humains assez nombreux pour s'entraider lorsqu'une menace les guette. Ainsi vous êtes Urnien ?

- Oui, je suis en quête de ressources en eau car notre monde en manque cruellement.

- Votre planète nous est totalement inconnue. Mais cela n'a rien de surprenant, lorsque l'on sait que les Urthains ne sont pas de grands voyageurs. Nous nous suffisons à nous-mêmes.

Le Duc de Berrelon scruta une demi-douzaine d'hommes casqués, tous aussi grands, qui pénétraient dans son appareil.

- Ce sont des techniciens, reprit le Commandant, ils vont réparer votre navire... Il est d'ailleurs curieux, vu son état, qu'il fonctionne encore.

- C'est un cargo, dit le Duc, nous l'utilisons pour transporter l'eau.

- Vous êtes notre hôte, enchaîna le Général Scysovski, les réparations demanderont probablement plusieurs jours et vous devez vous sentir ici chez vous. Nous n'avons pas l'habitude de recevoir un ambassadeur d'Urne et vous devez garder un bon souvenir de votre séjour.

Le Duc de Berrelon fut conduit dans une suite luxueuse où trois ravissantes domestiques le lavèrent et lui servirent un repas végétarien

digne d'un roi.

- Ce monde est un véritable paradis, dit-il tout guilleret, j'espère qu'ils ne parviendront pas à faire fonctionner mon appareil de sitôt.

- Que venais-tu faire ici ? lui demanda Sckya, la benjamine.

- Je cherchais de l'eau.

Les trois jeunes filles éclatèrent de rire de concert.

- De l'eau ? Mais nous en avons ici plus qu'il n'en faut !

- Vous croyiez que vos gouvernants accepteraient de m'en céder ?

- Mais l'eau appartient à tout le monde ! Il n'y a pas besoin de demander une chose pareille. Ça serait comme de demander la permission de respirer l'air ou de regarder les paysages...

Après quarante-huit heures de fastes et de plaisirs de tous poils, un homme casqué vint interrompre les festivités.

- Monsieur l'ambassadeur d'Urne, pardonnez-moi de vous importuner, mais votre appareil est maintenant en parfait état de marche. Vous avez été victime d'un sabotage puisque les fonctions de navigation avaient été retirées... Tout cela est maintenant rentré dans l'ordre.

- Est-il possible de voir le Général Scysovski ou le Commandant Xiolavty, je ne les ai pas revu depuis mon arrivée.

- Je vais faire le nécessaire, mais ils sont très occupés par leurs fonctions respectives, vous savez.

- C'est assez important et je n'en ai pas pour longtemps.

Ça n'est qu'en fin d'après-midi que le général retrouva le Duc.

- Vous pouvez rester des nôtres, si vous le souhaitez. L'hospitalité est un devoir sur Urtha.

- Je vous remercie énormément pour votre accueil chaleureux et votre générosité, Général, mais je dois maintenant retrouver les miens. Si je peux abuser... On m'a dit que vous aviez de gigantesques stocks d'eau. Pourrais-je pousser l'audace jusqu'à vous demander de remplir les cuves de mon vaisseau.

Le Général Scysovski éclata de rire :

- Vous n'y songez pas sérieusement, Duc de Berrelon ? Ceux qui vous ont confié cette mission se sont moqués de vous. Votre appareil ne ferait pas

cent mètres, ainsi chargé !

- Ha ! Je vois. On m'a donc menti de bout en bout.

- Ne vous en faites pas. Nous ne sommes pas matérialistes, mais nous avons une flotte de navires bien plus volumineux que le vôtre. Acceptez que je vous fasse escorter par une flottille. En un seul voyage, nous offrirons à vos semblables bien plus d'eau qu'ils n'en utiliseront jamais.

- J'apprécie énormément votre générosité, Général. Seul un homme de votre envergure peut comprendre que la vie est le bien le plus précieux à travers l'univers.

- Qui sait, peut-être qu'un jour, c'est nous qui aurons besoin de vous.

Après les adieux officiels, le Duc dû traverser un attroupement d'Urthains venus lui offrir des paniers de fruits, des colliers de fleurs et le toucher comme s'il était un messie.

- Merci du fond du cœur, braves gens ! Je n'oublierai jamais votre hospitalité et votre bon cœur. Que dieu vous garde tous !

En montant son appareil, il s'aperçut que d'autres cadeaux, plus nombreux encore, avaient déjà été amoncelés dans sa cabine. Livres, peintures, victuailles de toutes sortes, encens et épices inconnus, n'attendaient plus que son bon plaisir.

Satisfait de son aventure, le Duc de Berrelon s'envola dans l'espace, heureux de pouvoir rentrer chez les siens le cœur haut et de pouvoir offrir à son peuple ce dont il manquait tant.

Son cargo avait été réaménagé avec grand soin. Il disposait désormais d'un véritable tableau de bord lui permettant de piloter l'engin, mais aussi de communiquer dans tout l'univers.

Il envoya donc le message suivant au gouverneur d'Urne.

*Gouverneur,*

*C'est lavé de votre châtement injuste que je m'en reviens sur ma terre natale. Et si je rentre si heureux, c'est que j'apporte avec moi assez d'eau pour abreuver tous les urniens, riches ou pauvres, ainsi que leurs futurs descendants.*

*En effet, mon aventure m'a permis de rencontrer des êtres d'une rare bonté dont vous devriez prendre exemple. En plus de m'offrir leur hospitalité, ils ont apprêté dix cargos géants chargés du précieux liquide.*

*J'espère donc qu'après avoir été évincé comme le dernier des brigands, je retrouverai à mon retour, les usages dus à mon rang.*

*Duc de Berrelon.*

Après quatre jours d'un voyage qui allait durer plusieurs mois, le Duc reçut un appel de l'un des dix navires qui le suivaient.

- Monsieur l'ambassadeur, nous ne voulons pas faire entorse au protocole, mais nos vaisseaux sont beaucoup plus rapides que le vôtre. Si vous le souhaitez, nous pouvons livrer nos cargaisons sur votre planète et ainsi poursuivre notre travail.

- Faites comme bon vous semble, dit le Duc, d'un air princier. Le plus important est que les Urniens puisse rapidement disposer de cette eau.

Il lui envoya donc une cartographie détaillée en indiquant les terres où l'eau devrait être lâchée.

- Merci, Ambassadeur. Nous partons sur le champ afin d'atteindre votre système d'ici une semaine.

Une semaine plus tard, le Duc reçut un message signé du Gouvernement d'Urne.

*Cher Duc de Berrelon,*

*Nous ne vous remercierons jamais assez pour le bien que vous avez fait à notre planète. Grâce à votre courage, votre ténacité et votre bienveillance, l'espoir est revenu sur Urne.*

*Vos amis ont arrosé les terres de milliards de tonnes d'eau en une pluie fine, ce qui a nourri notre terre aride. Nous avons bon espoir que la chaîne climatique s'en trouve rapidement rétablie. Nous vous attendons en espérant que vous accepterez de reprendre la place qui n'a jamais cessé d'être la vôtre et qui sait, peut-être voudrez-vous devenir le gouverneur d'un monde renaissant, grâce à vous.*

*Votre dévouée.*

*Comtesse de Griors*

Le Duc de Berrelon heureux comme jamais il ne l'avait été, s'abandonna au pilotage automatique et occupa son temps à goûter aux fruits succulents d'Urtha.

Les mois passèrent et lorsqu'il aperçut sa terre natale, où les océans semblaient avoir recouvert leurs superficies d'antan, il manqua de pleurer de joie.

- Que c'est beau, dit-il à voix haute. Jamais je ne l'aurais imaginé...

Son vieux cargo se posa automatiquement sur l'aéroport de la capitale Urnaise. Et comme il n'avait reçu aucun appel radio lors de son atterrissage, il s'attendait à un accueil des plus surprenants. La surprise fut à la hauteur de ses espérances, puisque l'aéroport était désert.

Un peu déçu, il retourna dans son appareil et récupéra ses effets personnels et ses cadeaux afin de gagner les bâtiments le plus proche.

En marchant sur la piste baignée de soleil, il fit tomber un livre sur le sol. Il se baissa pour le ramasser et constata qu'il s'agissait d'un livre de cuisine Urthain. Il l'ouvrit en souriant et en se rappelant aux plaisirs qu'il avait eus sur ce monde paradisiaque.

Malheureusement, en l'ouvrant machinalement, il découvrit une illustration montrant un homme de quatre mètres de haut devant une assiette où un homme plus petit était allongé, la peau cuite.

Il manqua de vomir lorsqu'il lut la légende suivante :

Les demi-hommes s'accommodent aussi bien fumés, qu'en rôtis.

Il n'eut pas le temps d'imaginer le destin effroyable qu'avaient eue leurs comparses, que déjà, dans le ciel, la navette d'un Urthain descendait sur lui.



**J I M M Y   S A B A T E R**

---

**EMAIL : [arbor@jimmysabater.com](mailto:arbor@jimmysabater.com)**

**<http://www.jimmysabater.com>**

---

© 2004 Atelier Jimmy Sabater - Ce manuscrit est une épreuve d'auteur protégée par copyright et par les lois internationales relatives aux droits d'auteurs et la propriété intellectuelle. Aucune diffusion, cession, reproduction, lecture, copie totale ou partielle n'en est autorisée sans approbation de l'auteur. art.L. 122-5 (2è et 3è a) - art.L. 122-4 - art.335-2 Code de la propriété intellectuelle.